

L'architecture est pour tous

Construire, transformer les espaces et les milieux de vie ne concerne pas seulement architectes et entrepreneurs, même si quelques fois l'architecture a plutôt l'apparence d'une perversion pour un petit nombre que celle d'un problème de fond pour tous les citoyens.

Pourquoi cet écart ? Comment peut-on faire pour que l'habitat ne soit pas subi passivement et pour diffuser la confiance qu'il puisse être amélioré ; comment peut-on former des citoyens en mesure de reconnaître les milieux de haute qualité, et qui aient l'envie d'y vivre ? Il y a quelques années, les architectes pratiquaient l'agence ouverte ; l'Assistance à Maîtrise d'Ouvrage participative : en de séances d'atelier les futurs habitants travaillent avec les professionnels pour définir leurs buts de qualité.

Mais, qu'est ce que la « qualité » ? Dans le monde industriel, la qualité est la cohérence avec les prestations requises : grâce à des prototypes mis au point progressivement, il est possible mesurer, avant qu'un produit soit fabriqué, son niveau de qualité, connu *ex ante*.

Par contre, en architecture et dans les transformations physiques des milieux de vie, où chaque intervention est un prototype, la qualité ne peut pas être mesurée. On peut l'évaluer par des confrontations et jugements critiques, souvent *ex post*, plutôt qu'*ex ante*.

La qualité de l'architecture n'est pas dans les caractères stylistiques ni dans les langages expressifs d'un bâtiment, ni dans ses technologies, ni dans n'importe quel paramètre spécifique : en architecture la définition de « qualité » ne permet pas de codifications ; mais, il n'y a pas d'individus ni de collectivités qui échappent aux conditionnements dérivant de la qualité des milieux de vie ou de l'absence de qualité.

La qualité de l'architecture a son influence sur le bien-être, la sûreté, la santé, les comportements, l'économie, la socialité, le développement durable.

Pour répondre à la demande de qualité, de bons projets et des capacités de réalisation de qualité sont indispensables, ainsi que la vitesse des processus de transformation. Donc indirectement c'est la demande de qualité qui amène à investir dans la formation de concepteurs experts, dans l'innovation technologique, l'élaboration de règles et procédures appropriées.

Agir sur la demande pour qu'elle soit plus élevée, consciente et exigeante est le principe de base : c'est le désir de transformation qui est le moteur de toute transformation.

Aujourd'hui la conception est une activité collective.

La « demande » est conditionnée par les mutations qui traversent les différents contextes.

Des masses de fuyitifs, désespérés, ont migré par espoir extraordinaire de changer leur futur, attirés par un bien-être qu'ils voient ailleurs.

Le but est l'Europe, sa démocratie plus apparente que réelle, les messages de solidarité, unité et diversité qu'elle propose.

Après la dernière grande guerre, l'Europe s'est lancée dans une merveilleuse aventure pour peaufiner des conditions de coexistence entre ses parties en éliminant les conflits qui pendant des siècles l'ont bouleversée. Aujourd'hui elle est marquée par des transformations importantes, démographiques, sociales, économiques, technologiques, territoriales, ainsi que par des mutations culturelles, une sensibilité pour des questions longtemps négligées, une conscience environnementale, de nouveaux savoir-faire.

En même temps, en changeant son rôle dans le contexte mondial, l'Europe manque ses objectifs. Les transformations, la croissance, le développement, atteignent ailleurs des ordres de grandeur différents : des pays énormes évoluent de façon exponentiellement accélérée.

La globalisation enveloppe et en même temps accroît la diversité. On voit toujours plus de différence entre les sociétés sédentaires et les nomadismes, nouveaux et totalement opposés les uns aux autres. Michel Serres -dans « *Eduquer au XXIème siècle* », conférence récente à l'Académie Française- examine les mutations -presque génétiques- dans les sociétés isolées de leur contexte.

Tout cela, ainsi que la coprésence de cultures et de conditions différentes -en des lieux très proches, voire dans les mêmes lieux - fait que chaque réalité puisse être lue avec des yeux différents. Des préoccupations partagées pour la qualité des milieux de vie sont absentes. Les buts des changements et de la transformation ne sont pas les mêmes. Le souhait de changement est contré par la volonté de conservation. Dans les mêmes lieux on trouve des ambitions différentes.

Dans la condition contemporaine la question est, entre autres, un équilibre entre les objectifs, mettre au point de nouveaux dénominateurs communs, articuler la demande qui précède toute action de transformation, adapter les façons de penser, encourager les processus de développement. Comment ?

Comment peut-on contribuer à élever la demande de transformation ?

A l'occasion de son cinquantième anniversaire, le CB a lancé le projet de « Déclaration des devoirs des hommes » par rapport à l'habitat et aux styles de vie dans le respect des diversités et l'« *Appel international à idées - une idée pour chaque ville* », avec le haut patronage de l'UNESCO. C'est la même optique qui l'a mené -en accord avec Bioarchitettura® et INARCH- à développer une réflexion sur « *l'alphabétisation des citoyens à l'architecture et à l'écologie* » et en mettre au point les modalités : de quelques actions adaptées dans les écoles à de la publicité comparative, à des expérimentations de « participation motivée ».

« La nécessité est la mère de l'invention » : la légende attribue à Platon cette phrase, définie stupide par Whitehead pour lequel la nécessité est plutôt la mère d'expédients futiles. La demande exprime des nécessités, mais elle doit être traduite en programme et évaluée dans sa faisabilité par des processus complexes qui sont l'âme du projet, même si -là où il y a de règles de concurrence- dans sa première phase le programme prend une forme réductrice et bureaucratique. Giancarlo De Carlo soutenait que « l'architecture est une chose trop importante pour la laisser seulement aux architectes ».

Les transformations de qualité supposent préalablement des processus intégrés, sans distinctions schématiques « demande / programme / projet »

La qualité n'est pas la somme de plusieurs qualités, elle est dans la qualité des relations. S'il y a de relations il y a un lien et s'il y a un lien, il y a une signification : la comprendre accroît le plaisir d'y rester.

La qualité des réponses est favorisée par l'intersection de quelques conditions :

- **Des procédures et des règles** : « *L'Architecte et le pouvoir* » - une série de rencontres entre représentants de pays différents, pas seulement européens, a caractérisé une période importante de la mobilisation du Carré Bleu. D'où la courte saison de l'O.I.A. -Observatoire International de l'Architecture- qui a produit le « *projet de Directive européenne pour l'architecture et le cadre de vie* », prémisses nécessaires, même si non pas suffisantes, pour des interventions de qualité.
- **Adéquates et opportunes** : si l'on constate les conséquences sur la qualité de vie, la propension s'accroît à destiner plus de ressources aux transformations de l'habitat avec rapidité parce qu'aux facteurs de croissance, quelquefois s'opposent des exigences de décroissance.
- **De recherche du système « pays »** : l'innovation des matériaux et des composants élève les standards, surtout dans les contextes où les ressources et les disponibilités sont importantes : tandis que, dans les contextes plus sensibles, ou en de cas d'urgence, elle ouvre des formes innovantes d'auto-construction.
- **Outils** : il y a quelques années, avec l'ENEA et autres institutions, l'INARCH a rédigé le « *Code partagé pour la haute qualité environnementale des bâtiments et des espaces non bâtis* ». De tels outils, constamment révisés et mis à jour, sont simples et utiles pour rendre toujours plus utilisées les bonnes pratiques.
- **Innovation dans les processus de formation** : contrairement à aujourd'hui, les concepteurs doivent être formés aux partenariats, au dialogue et à l'interaction, en mesure d'intégrer des visions globales et des compétences spécifiques.

Des confrontations d'opinions sur les finalités et **les buts des transformations sont nécessaires.**

Dans « *Fragments et Symbiose* » le CB a défini son point de vue tandis que à l'occasion du XXIIIème Congrès de l'U.I.A., dans la perspective de la décroissance, en proposant « *Savoir se développer* », l'INARCH met au point des buts spécifiques pour nos régions dans le scénario mondial, suivant le principe que la vraie contribution de la tradition n'est pas la conservation mais l'innovation, tout en gardant ensemble continuité et discontinuité.

Coexistence de positions opposées : la profonde définition de l'architecture en tant que *substance de choses* rêvées est des mêmes années au cours desquelles se renforçait le Style International, auquel s'opposèrent plus tard réalisme et régionalismes. Simultané et croisé est le parcours de la matrice organique au développement durable et de la durabilité environnementale à la durabilité sociale. Ces prises de conscience ouvrent des brèches dans le mystère de la qualité, une chose désirée mais difficile à définir. Qu'est que la qualité de l'architecture et des milieux de vie ? Dans la « qualité » de l'architecture se croisent qualité du programme, qualité de conception, qualité du développement technique et qualité de la réalisation.

Sur ce thème, on a des visions opposées : de l'identification de la qualité avec les caractères de la forme -les caractères stylistiques et expressifs- aux prestations techniques ; du privilège du rapport avec le contexte au rapport avec l'usage et les comportements entraînés par la conformation de l'espace. Il est banal de reconnaître la qualité dans les caractères physiques d'un projet spécifique ; rares sont les évaluations des qualités des relations qu'un projet mette en place avec ce qui l'entoure, tandis qu'il est vraisemblable que la qualité surgisse et se développe dans une architecture en mesure de créer ou chercher des champs de relations denses et vitaux.

Formation à l'écologie et projet : le premier pas vers des communautés durables est la formation de « savants au point de vue écologique », conscients des principes développés au cours de l'évolution des écosystèmes pour soutenir le réseau de la vie. Le futur dépend de la capacité d'assimiler les principes fondamentaux de l'écologie. La formation à l'écologie doit devenir une compétence critique pour les politiciens, les leaders d'entreprises et acteurs dans n'importe quel secteur -à partir des écoles jusqu'aux universités et aux cours de formation professionnelle- pour leur donner conscience des facteurs fondamentaux : que la matière circule sans arrêt dans le réseau de la vie ; que l'énergie qui alimente les cycles écologiques vient du soleil ; que la diversité accroît la capacité de récupération, que, à partir de son commencement, la vie n'a pas pris possession de la planète par la lutte mais avec la coopération.

La formation à l'écologie est le premier pas vers le durable ; aujourd'hui, les cahiers des charges des écoquartiers sont de suggestions écologiques de la qualité architecturale et urbaine qui règlent un partenariat urbain nouveau. Les maîtres d'ouvrage de demain sont déjà à l'école. Le deuxième pas est l'*écodesign* : il applique les savoir-faire écologiques au nouveau projet de nos technologies et de nos institutions sociales, pour couper la distance qui sépare le design humain des systèmes durables de la nature.

L'accord est nécessaire sur les critères stratégiques de base et sur les priorités de départ pour remettre ensemble ce concept de qualité de l'architecture. Il faut pourtant ouvrir un débat transversal dont le but soit l'alphabétisation à l'écologie et à la qualité des transformations de l'environnement : la capacité de toute intervention de devenir une part de l'environnement, du paysage, de l'ensemble de stratifications et de mémoires qui définissent un lieu. L'engagement sur des visions globales se reflétant sur le détail et sur les ressources, est la racine de l'action en architecture. Si conçue en tant que fragment d'un système plus étendu, une architecture répond à des principes écologiques, s'affranchit des problèmes spécifiques, privilégie les relations ; toute intervention inclut individualité et super individualité.



Alphabétiser veut dire « donner des outils simples pour comprendre ». C'est seulement un premier pas vers la connaissance, la « ressource infinie » parce que, à l'inverse du pétrole, du sol ou de n'importe quelle autre ressource, plus on la diffuse, plus elle s'accroît : donner la connaissance signifie qu'on la multiplie au lieu de l'épuiser.

« Alphabétisation à l'écologie et à la qualité de l'architecture » lie les deux notions.

La première est désormais dans l'imaginaire collectif : dans l'écologie l'on trouve conjointement un complexe organique de connaissances ; l'« alphabétisation écologique » est l'action qui introduit aux principes de la science qui étudie les relations entre l'homme et l'environnement.

La seconde -qualité de l'architecture- est incertaine parce que, dans l'imaginaire collectif le mot « architecture » est troublé par des équivoques formelles et linguistiques : elle semble se réduire à la forme des bâtiments et à la triade vitruvienne, au lieu de signifier « transformation de l'environnement physique pour contribuer à améliorer la vie des hommes ». En plus la qualité de l'architecture implique des opinions, jugements critiques, évaluations différentes : toute définition est partielle, contestable, contradictoire, pas du tout objective.

Mises ensemble, écologie et qualité de l'architecture affirment que la qualité des milieux de vie est avant tout dans les logiques de relation et pourtant ne peut jamais s'épuiser dans les caractères d'une seule des parties.

C'est à dire qu'écologie et qualité de l'architecture tracent en synergie une tension utopique qui doit être poursuivie.



Qu'entend-on par qualité de l'architecture et du cadre de vie?

Nous le demandons aux constructeurs, maîtres d'œuvre, architectes, ingénieurs, paysagistes, économistes, sociologues, philosophes, historiens, politiciens, citoyens.

Après l'exploration du problème de l'alphabétisation des usagers (www.lecarrebleu.eu n°4/2011) on confie dans une confrontation entre de synthétiques définitions de qualité proposées par les architectes, mais pas seulement, parce que il n'y a pas d'individus ni de collectivités qui puissent se soustraire aux conditionnements dus à la qualité des lieux de vie, ou au manque de qualité.

cf. "le cygne noir" / www.lecarrebleu.eu / news / texts + images. 09.06.19

ARCHITECTURE is for us all

Building, transforming living spaces and environments does not concern only architects and developers, even though architecture seems to be a perversion of the few more than a central issue in the interests of ordinary citizens. Why has this gap been produced? What can we do for the habitat not to be passively experienced, how can we arouse confidence in possible improvements? How can we educate citizens to be demanding, able to understand high quality environments and wishing to live in them? A few years ago, architects had proposed the "open practice", i.e. the participatory assistance of Clients: during a number of meetings, the future inhabitants would work with designers to identify their own quality requirements. But what do we mean by "quality"?

In the industrial world, quality means meeting preset performances: thanks to processed prototypes, its level can be measured, it is known ex ante, before production. Instead, in architecture and in the physical transformation of living environments -where by its own nature every product is a prototype- quality is not measured. It is assessed through comparisons and critical judgements, often ex post rather than ex ante.

The quality of architecture does not lie in the style or expression of a building, or in the technologies adopted, or in any specific parameter. In architecture "quality" cannot be defined, but there is no individual or community escaping the constraints deriving from the quality of the environment in which they live, or from the absence of quality.

The quality of architecture affects wellbeing, safety, health, behaviour, economy, sociability, sustainability.

In order to meet the demand for quality, good projects, high implementation skills, rapid transformation processes are needed.

The demand for quality, therefore, indirectly urges investment in the training of good designers, in technological innovation, in appropriate rules and procedures.

The root of this process is acting on demand, elevating it, making it aware and demanding: the wish for change is the engine of any transformation.

Conception today is a collective activity.

Demand is conditioned by changes in the different contexts. At present, masses of fugitives, in despair, are pushed by the extraordinary hope of changing their future, attracted by the welfare they see elsewhere. The target is Europe, the outward democracy characterizing it, the messages of solidarity, unity and diversity it embodies. After World War II, Europe launched into a wonderful adventure to set conditions of co-existence among its parts eliminating the conflicts that for centuries had upset it. Nowadays, Europe shows impressive population, social, economic, technological, territorial changes and also cultural changes, sensitivity to issues neglected for a long time, environmental awareness, new knowledge. At the same time, Europe is on the decline in the world context. Transformations, growth, development, have different orders of magnitude elsewhere. Big countries are emerging which had been lagging behind in the recent past.

Globalization is characterized by diversity and at the same time emphasizes it. Differences increase between substantially resident communities and nomadic trends, in the same way and not conflicting. Michel Serres -in "Eduquer au XXIème siècle", a recent lecture at the Académie Française-analyses the almost genetic mutations in societies isolated from their contexts. All that and the presence of different cultures and different conditions in places very close to one another -sometimes also in the same places- produce different interpretations of the same reality. There are, therefore, no common concerns for the quality of the living environment. The objectives of transformation are different and the wish to change is offset by the will to preserve. In the same places different ambitions co-exist. At present, the question is reconciling objectives, finding out new common denominators, shaping the demand preceding any transformation, adjusting frames of mind, fostering development processes. How?

Quality does not derive from the summation of many qualities, it lies in the quality of relations. Where there is a relation, there is a connection; where there is a connection, there is a meaning: catching it strengthens the pleasure of being in a place.

High quality answers are favoured by the intertwining of some conditions:

- Clear procedures and rules: "l'Architecte et le Pouvoir" -the set of meetings between representatives of different, not only European, Countries -characterised a meaningful period in CB's story. Hence the short season of O.I.A.- Observatoire International de l'Architecture- which produced the "project of European Directive for architecture and the living environment" with the preconditions -not sufficient, but necessary- for quality actions.

- Adequate and timely resources : once the consequences on the quality of life are understood, more and timely resources are likely to be allotted to transforming the habitat, because growth factors are sometimes offset by de-growth needs.

- Research ability of the Country "as a whole": innovation in materials and components increases standards, especially where resources and availability are great; whilst in weaker contexts, or in emergency cases, it opens up to innovative forms of self-construction.

- ools: some years ago, ENEA, INARCH and other institutions produced an "Agreed code for the high environmental quality of buildings and open spaces". Such tools, constantly revised and updated, are simple and useful for introducing and gradually making procedures and best practices usual.

The ICA, a body with as history

- Innovation in education processes : never as today designers must be educated to partnership, able to work in complex teams, open to dialogue and interaction, able to combine global views and specific skills.

Exchanges of views are also needed on the precise aims and objectives of transformation.

In "Fragments/Symbiose" the CB outlined its viewpoint, whilst -in the XXIII World Congress of U.I.A. and with a view to "de-growth"- with "Growing with art" INARCH suggested specific objectives for our areas in the world scenario, on the assumption that the true teaching of tradition is not preserving but innovating and combining continuity and discontinuity.

Coexistence of the opposites: the deep definition of architecture as "substance of hoped things" appeared in the same years in which the international style gained ground, to which realism and regionalisms opposed. The move from the organic matrix to sustainability and from sustainability to environmental sustainability is contemporary and complex. Such awareness makes a breach in the mystery of a wished quality, which cannot be defined. What do we mean by the quality of architecture and of the living environment? In the "quality" of architecture, the quality of the programme and the quality of the project's concept, the quality of its technical project and the quality of its implementation are interwoven.

On this theme different views clash: some identify quality with formal aspects -style and expression features- some liken it to technical performances; some enhance the relation with the context, some connect it with modalities of use and behaviours induced by space configurations.

Reducing quality to the physical elements of the specific project is trivial; the evaluation of the relations in terms of quality with what surrounds the project is rare, although quality is likely to derive from and develop into an architecture producing or tracing dense and vital fields of relations.

Education to ecology and design: the first step towards sustainable communities is the creation of "people educated to ecology", aware of the principles developed during the evolution of eco-systems to support the network of life. Our future depends on the ability to assimilate the basic principles of ecology. Education to ecology must become a critical skill for politicians, enterprise leaders and actors in all fields; it has to be at the basis of education -from schools to university and to the training of professionals- to produce awareness of the fundamental factors, for instance that matter always circulates through the network of life; that the energy that feeds ecological cycles comes from the sun; that the presence of diversity increases the ability to recover; that since its beginning life has not taken possession of our planet by struggling, but by competing.

Ecological education is the first step towards sustainability: today, the programmes for the eco-districts are suggestions for the quality of architecture and urban design suitable for a new urban partnership. Future developers are yet at school. The second step is ecodesign: it applies ecological knowledge to the fundamental re-planning of our technologies and our social institutions, so that the gap currently separating urban design from sustainable systems of nature can be filled. Strategic basic criteria and agreement on the priorities from which to start are necessary in order to reconstruct the concept of the quality of architecture needed by society. A crosscut debate has to be necessarily opened having the objective of education to ecology and to the quality of the transformations of the environment meant as the ability of each project to become part and parcel of the environment, of landscape, of all the stratifications and memories defining a place. The commitment on comprehensive views affects details and resources, and is at the root of making architecture. If it is conceived as a "fragment" of larger systems, a piece of architecture meets ecological principles, gets rid of punctual solutions, privileges relations, each project combines individuality and super-individuality.



L'ARCHITETTURA è per tutti

L'architettura è per tutti. Costruire, trasformare gli spazi e gli ambienti di vita, non riguarda solo architetti e costruttori anche se l'architettura sembra una perversione di pochi più che una questione centrale negli interessi dei cittadini comuni. Perché si è determinato questo distacco? Come far sì che l'habitat non sia subito passivamente, come iniettare fiducia nelle possibilità di migliorarlo? Come formare cittadini esigenti, capaci di distinguere e desiderosi di vivere in ambienti di elevata qualità? Qualche anno fa gli architetti avevano proposto la pratica dello "studio aperto", l'assistenza partecipativa alla Comittenza: in una serie di riunioni, i futuri abitanti lavoravano con i progettisti per individuare le proprie esigenze di qualità.

Ma cosa si intende per "qualità"? Nel mondo industriale, qualità è corrispondenza a prestazioni prestabilite: grazie a prototipi via via messi a punto, il suo livello è misurabile, noto ex ante, prima che un elemento venga prodotto. Invece in architettura e nelle trasformazioni fisiche degli ambienti di vita, dove per sua natura ogni intervento è prototipo, la qualità non si misura. La si valuta attraverso confronti e giudizi critici, spesso ex post anziché ex ante.

La qualità dell'architettura non è nei caratteri stilistici o nei linguaggi espressivi di un edificio, né nelle tecnologie che adotta, né in alcun parametro specifico. In architettura la definizione di "qualità" non ammetta codifiche, ma non c'è individuo o collettività che sfugga ai condizionamenti che derivano dalla qualità degli ambienti dove vive, o dall'assenza di qualità.

La qualità dell'architettura incide sul benessere, sulla sicurezza, sulla salute, sui comportamenti, sull'economia, sulla socialità, sulla sostenibilità.

Per dare risposta alla domanda di qualità occorrono buoni progetti, elevate capacità realizzative, velocità nei processi di trasformazione. Indirettamente quindi la domanda di qualità spinge ad investire nella formazione di buoni progettisti, nell'innovazione tecnologica, nella articolazione di regole e procedure appropriate.

Agire sulla domanda, elevarla, renderla consapevole ed esigente, è quindi la radice: il desiderio di cambiamento è il motore di ogni trasformazione.

Il progettista reale è oggi un essere diffuso.



La "domanda" è condizionata dalle mutazioni che attraversano i diversi contesti. Oggi masse di fuggitivi, disperati, sono mossi da una straordinaria speranza di modificare il proprio futuro, attratti da un benessere che vedono altrove. L'ambizione è l'Europa, l'apparente democrazia che la caratterizza, i messaggi di solidarietà, unità e diversità che invero. Dopo l'ultima grande guerra, l'Europa si è lanciata in un'avventura meravigliosa per stabilire condizioni di coesistenza fra le sue parti eliminando le forme di conflitto che per secoli l'hanno sconvolta. Oggi mostra vistose trasformazioni demografiche, sociali, economiche, tecnologiche, territoriali, ed anche mutazioni culturali, sensibilità per questioni per molto tempo trascurate, coscienza ambientale, nuove conoscenze. Contemporaneamente, cambiando ruolo nel contesto mondiale, l'Europa perde colpi. Trasformazioni, crescita, sviluppo, altrove hanno addirittura altri ordini di grandezza.

Emergono paesi grandissimi, poco fa lentissimi. La globalizzazione avvolge e nello stesso tempo esalta le diversità. Si accrescono le differenze fra società sostanzialmente stanziali e nomadismi, nuovi e di segno opposto fra loro. Michel Serres -in "Eduquer au XXIème siècle", recente conferenza all'Accadémie française- legge le mutazioni -quasi genetiche- nelle società decontestualizzate. Tutto ciò e la compressa di culture e di differenti condizioni in luoghi molto vicini -a volte anche negli stessi luoghi- fa sì che ogni realtà sia letta con occhi diversi. Mancano quindi comuni preoccupazioni per la qualità dell'ambiente di vita.

Gli obiettivi del trasformare si differenziano e al desiderio di cambiamento si contrappongono realismo e regionalismi. Simultaneo ed intrecciato è invece il percorso dalla matrice organica alla sostenibilità e dalla sostenibilità ambientale alla sostenibilità sociale. Queste prese di coscienza aprono squarci nel mistero di una qualità ambita, ma che sembra impossibile definire. Cosa s'intende per qualità dell'architettura e degli ambienti di vita? Nella "qualità" dell'architettura si intrecciano qualità del programma e qualità di concezione del progetto, qualità del suo sviluppo tecnico e qualità della realizzazione.

Sul tema si scontrano visioni: da chi identifica la qualità con aspetti formali -i caratteri stilistici ed espressivi- a chi la riconduce a prestazioni tecniche; da chi privilegia il rapporto con il contesto, a chi la connette con modalità d'uso e comportamenti indotti dalle conformazioni dello spazio. Banale ridurre la

Analoga ottica lo ha spinto -ora con Bioarchitettura® e INARCH- a promuovere una riflessione sull' "alfabetizzazione all'ecologia ed alla qualità dell'architettura" per delineare le modalità, da azioni nelle scuole a forme di pubblicità comparativa ed a sperimentazioni di "partecipazione ragionata".

"La necessità è la madre dell'invenzione": la leggenda attribuisce a Platone questo detto, definito stupido da Whitehead per il quale invece la necessità è più spesso madre di futuri espedienti. La domanda esprime necessità, ma va tradotta in programma, valutata nelle fattibilità attraverso processi complessi che sono l'anima stessa del progetto, anche se -dove scattano regole di concorrenza- all'inizio il programma assume forme riduttive e burocratiche. Giancarlo De Carlo diceva che "l'architettura è una cosa troppo importante per lasciarla solo agli architetti".

Le buone trasformazioni presuppongono processi integrati, liberi da schematiche distinzioni "domanda / programma / progetto".

Occorrono confronti di opinioni sulle finalità ed obiettivi puntuali del trasformare.

Con « Fragments/Symbiose » il CB ha delineato il proprio punto di vista mentre -nel XXIII World Congress U.I.A. e nell'ottica della "decrecita" - con "Crescere con arte" l'INARCH ha suggerito obiettivi specifici per le nostre aree nello scenario mondiale, sul presupposto che il vero insegnamento della tradizione non sia conservare, ma innovare e tenere insieme continuità e discontinuità.

Coesistenza dei contrari: la profonda definizione dell'architettura come "sostanza di cose sperate" è degli stessi anni in cui prende forza l'International style al quale poi si contrappongono realismo e regionalismi. Simultaneo ed intrecciato è invece il percorso dalla matrice organica alla sostenibilità e dalla sostenibilità ambientale alla sostenibilità sociale. Queste prese di coscienza aprono squarci nel mistero di una qualità ambita, ma che sembra impossibile definire. Cosa s'intende per qualità dell'architettura e degli ambienti di vita? Nella "qualità" dell'architettura si intrecciano qualità del programma e qualità di concezione del progetto, qualità del suo sviluppo tecnico e qualità della realizzazione.

Sul tema si scontrano visioni: da chi identifica la qualità con aspetti formali -i caratteri stilistici ed espressivi- a chi la riconduce a prestazioni tecniche; da chi privilegia il rapporto con il contesto, a chi la connette con modalità d'uso e comportamenti indotti dalle conformazioni dello spazio. Banale ridurre la

Analoga ottica lo ha spinto -ora con Bioarchitettura® e INARCH- a promuovere una riflessione sull' "alfabetizzazione all'ecologia ed alla qualità dell'architettura" per delineare le modalità, da azioni nelle scuole a forme di pubblicità comparativa ed a sperimentazioni di "partecipazione ragionata".

"La necessità è la madre dell'invenzione": la leggenda attribuisce a Platone questo detto, definito stupido da Whitehead per il quale invece la necessità è più spesso madre di futuri espedienti. La domanda esprime necessità, ma va tradotta in programma, valutata nelle fattibilità attraverso processi complessi che sono l'anima stessa del progetto, anche se -dove scattano regole di concorrenza- all'inizio il programma assume forme riduttive e burocratiche. Giancarlo De Carlo diceva che "l'architettura è una cosa troppo importante per lasciarla solo agli architetti".

Le buone trasformazioni presuppongono processi integrati, liberi da schematiche distinzioni "domanda / programma / progetto".

Occorrono confronti di opinioni sulle finalità ed obiettivi puntuali del trasformare.

Con « Fragments/Symbiose » il CB ha delineato il proprio punto di vista mentre -nel XXIII World Congress U.I.A. e nell'ottica della "decrecita" - con "Crescere con arte" l'INARCH ha suggerito obiettivi specifici per le nostre aree nello scenario mondiale, sul presupposto che il vero insegnamento della tradizione non sia conservare, ma innovare e tenere insieme continuità e discontinuità.

Coesistenza dei contrari: la profonda definizione dell'architettura come "sostanza di cose sperate" è degli stessi anni in cui prende forza l'International style al quale poi si contrappongono realismo e regionalismi. Simultaneo ed intrecciato è invece il percorso dalla matrice organica alla sostenibilità e dalla sostenibilità ambientale alla sostenibilità sociale. Queste prese di coscienza aprono squarci nel mistero di una qualità ambita, ma che sembra impossibile definire. Cosa s'intende per qualità dell'architettura e degli ambienti di vita? Nella "qualità" dell'architettura si intrecciano qualità del programma e qualità di concezione del progetto, qualità del suo sviluppo tecnico e qualità della realizzazione.

Sul tema si scontrano visioni: da chi identifica la qualità con aspetti formali -i caratteri stilistici ed espressivi- a chi la riconduce a prestazioni tecniche; da chi privilegia il rapporto con il contesto, a chi la connette con modalità d'uso e comportamenti indotti dalle conformazioni dello spazio. Banale ridurre la

Capacità di ricerca del "sistema paese": l'innovazione nei materiali e nei componenti eleva gli standard, specie nei contesti dove risorse e disponibilità sono ampie; mentre nei contesti più deboli, o in casi di emergenza, apre ad innovative forme di autocoscienza.

Strumenti: anni fa ENEA, INARCH ed altre istituzioni pervennero al "Codice concordato per l'elevata qualità ambientale degli edifici e degli spazi aperti". Strumenti di questo tipo, costantemente rivisti e aggiornati, sono semplici ed utili per introdurre e rendere via via abituali le buone pratiche

Innovazioni nei processi di formazione: mai come ora i progettisti devono essere formati alle partnership, ad agire in team complessi, propensi al dialogo ed all'interazione, capaci di integrare visioni d'insieme e competenze specifiche.

Occorrono confronti di opinioni sulle finalità ed obiettivi puntuali del trasformare.

Con « Fragments/Symbiose » il CB ha delineato il proprio punto di vista mentre -nel XXIII World Congress U.I.A. e nell'ottica della "decrecita" - con "Crescere con arte" l'INARCH ha suggerito obiettivi specifici per le nostre aree nello scenario mondiale, sul presupposto che il vero insegnamento della tradizione non sia conservare, ma innovare e tenere insieme continuità e discontinuità.

Coesistenza dei contrari: la profonda definizione dell'architettura come "sostanza di cose sperate" è degli stessi anni in cui prende forza l'International style al quale poi si contrappongono realismo e regionalismi. Simultaneo ed intrecciato è invece il percorso dalla matrice organica alla sostenibilità e dalla sostenibilità ambientale alla sostenibilità sociale. Queste prese di coscienza aprono squarci nel mistero di una qualità ambita, ma che sembra impossibile definire. Cosa s'intende per qualità dell'architettura e degli ambienti di vita? Nella "qualità" dell'architettura si intrecciano qualità del programma e qualità di concezione del progetto, qualità del suo sviluppo tecnico e qualità della realizzazione.

Sul tema si scontrano visioni: da chi identifica la qualità con aspetti formali -i caratteri stilistici ed espressivi- a chi la riconduce a prestazioni tecniche; da chi privilegia il rapporto con il contesto, a chi la connette con modalità d'uso e comportamenti indotti dalle conformazioni dello spazio. Banale ridurre la

Analoga ottica lo ha spinto -ora con Bioarchitettura® e INARCH- a promuovere una riflessione sull' "alfabetizzazione all'ecologia ed alla qualità dell'architettura" per delineare le modalità, da azioni nelle scuole a forme di pubblicità comparativa ed a sperimentazioni di "partecipazione ragionata".

"La necessità è la madre dell'invenzione": la leggenda attribuisce a Platone questo detto, definito stupido da Whitehead per il quale invece la necessità è più spesso madre di futuri espedienti. La domanda esprime necessità, ma va tradotta in programma, valutata nelle fattibilità attraverso processi complessi che sono l'anima stessa del progetto, anche se -dove scattano regole di concorrenza- all'inizio il programma assume forme riduttive e burocratiche. Giancarlo De Carlo diceva che "l'architettura è una cosa troppo importante per lasciarla solo agli architetti".

Le buone trasformazioni presuppongono processi integrati, liberi da schematiche distinzioni "domanda / programma / progetto".

Occorrono confronti di opinioni sulle finalità ed obiettivi puntuali del trasformare.

Con « Fragments/Symbiose » il CB ha delineato il proprio punto di vista mentre -nel XXIII World Congress U.I.A. e nell'ottica della "decrecita" - con "Crescere con arte" l'INARCH ha suggerito obiettivi specifici per le nostre aree nello scenario mondiale, sul presupposto che il vero insegnamento della tradizione non sia conservare, ma innovare e tenere insieme continuità e discontinuità.

Coesistenza dei contrari: la profonda definizione dell'architettura come "sostanza di cose sperate" è degli stessi anni in cui prende forza l'International style al quale poi si contrappongono realismo e regionalismi. Simultaneo ed intrecciato è invece il percorso dalla matrice organica alla sostenibilità e dalla sostenibilità ambientale alla sostenibilità sociale. Queste prese di coscienza aprono squarci nel mistero di una qualità ambita, ma che sembra impossibile definire. Cosa s'intende per qualità dell'architettura e degli ambienti di vita? Nella "qualità" dell'architettura si intrecciano qualità del programma e qualità di concezione del progetto, qualità del suo sviluppo tecnico e qualità della realizzazione.

Sul tema si scontrano visioni: da chi identifica la qualità con aspetti formali -i caratteri stilistici ed espressivi- a chi la riconduce a prestazioni tecniche; da chi privilegia il rapporto con il contesto, a chi la connette con modalità d'uso e comportamenti indotti dalle conformazioni dello spazio. Banale ridurre la

Analoga ottica lo ha spinto -ora con Bioarchitettura® e INARCH- a promuovere una riflessione sull' "alfabetizzazione all'ecologia ed alla qualità dell'architettura" per delineare le modalità, da azioni nelle scuole a forme di pubblicità comparativa ed a sperimentazioni di "partecipazione ragionata".

"La necessità è la madre dell'invenzione": la leggenda attribuisce a Platone questo detto, definito stupido da Whitehead per il quale invece la necessità è più spesso madre di futuri espedienti. La domanda esprime necessità, ma va tradotta in programma, valutata nelle fattibilità attraverso processi complessi che sono l'anima stessa del progetto, anche se -dove scattano regole di concorrenza- all'inizio il programma assume forme riduttive e burocratiche. Giancarlo De Carlo diceva che "l'architettura è una cosa troppo importante per lasciarla solo agli architetti".

Le buone trasformazioni presuppongono processi integrati, liberi da schematiche distinzioni "domanda / programma / progetto".

Occorrono confronti di opinioni sulle finalità ed obiettivi puntuali del trasformare.

Con « Fragments/Symbiose » il CB ha delineato il proprio punto di vista mentre -nel XXIII World Congress U.I.A. e nell'ottica della "decrecita" - con "Crescere con arte" l'INARCH ha suggerito obiettivi specifici per le nostre aree nello scenario mondiale, sul presupposto che il vero insegnamento della tradizione non sia conservare, ma innovare e tenere insieme continuità e discontinuità.

Coesistenza dei contrari: la profonda definizione dell'architettura come "sostanza di cose sperate" è degli stessi anni in cui prende forza l'International style al quale poi si contrappongono realismo e regionalismi. Simultaneo ed intrecciato è invece il percorso dalla matrice organica alla sostenibilità e dalla sostenibilità ambientale alla sostenibilità sociale. Queste prese di coscienza aprono squarci nel mistero di una qualità ambita, ma che sembra impossibile definire. Cosa s'intende per qualità dell'architettura e degli ambienti di vita? Nella "qualità" dell'architettura si intrecciano qualità del programma e qualità di concezione del progetto, qualità del suo sviluppo tecnico e qualità della realizzazione.

Sul tema si scontrano visioni: da chi identifica la qualità con aspetti formali -i caratteri stilistici ed espressivi- a chi la riconduce a prestazioni tecniche; da chi privilegia il rapporto con il contesto, a chi la connette con modalità d'uso e comportamenti indotti dalle conformazioni dello spazio. Banale ridurre la

Analoga ottica lo ha spinto -ora con Bioarchitettura® e INARCH- a promuovere una riflessione sull' "alfabetizzazione all'ecologia ed alla qualità dell'architettura" per delineare le modalità, da azioni nelle scuole a forme di pubblicità comparativa ed a sperimentazioni di "partecipazione ragionata".

"La necessità è la madre dell'invenzione": la leggenda attribuisce a Platone questo detto, definito stupido da Whitehead per il quale invece la necessità è più spesso madre di futuri espedienti. La domanda esprime necessità, ma va tradotta in programma, valutata nelle fattibilità attraverso processi complessi che sono l'anima stessa del progetto, anche se -dove scattano regole di concorrenza- all'inizio il programma assume forme riduttive e burocratiche. Giancarlo De Carlo diceva che "l'architettura è una cosa troppo importante per lasciarla solo agli architetti".

Le buone trasformazioni presuppongono processi integrati, liberi da schematiche distinzioni "domanda / programma / progetto".

Occorrono confronti di opinioni sulle finalità ed obiettivi puntuali del trasformare.

Con « Fragments/Symbiose » il CB ha delineato il proprio punto di vista mentre -nel XXIII World Congress U.I.A. e nell'ottica della "decrecita" - con "Crescere con arte" l'INARCH ha suggerito obiettivi specifici per le nostre aree nello scenario mondiale, sul presupposto che il vero insegnamento della tradizione non sia conservare, ma innovare e tenere insieme continuità e discontinuità.

Coesistenza dei contrari: la profonda definizione dell'architettura come "sostanza di cose sperate" è degli stessi anni in cui prende forza l'International style al quale poi si contrappongono realismo e regionalismi. Simultaneo ed intrecciato è invece il percorso dalla matrice organica alla sostenibilità e dalla sostenibilità ambientale alla sostenibilità sociale. Queste prese di coscienza aprono squarci nel mistero di una qualità ambita, ma che sembra impossibile definire. Cosa s'intende per qualità dell'architettura e degli ambienti di vita? Nella "qualità" dell'architettura si intrecciano qualità del programma e qualità di concezione del progetto, qualità del suo sviluppo tecnico e qualità della realizzazione.

Sul tema si scontrano visioni: da chi identifica la qualità con aspetti formali -i caratteri stilistici ed espressivi- a chi la riconduce a prestazioni tecniche; da chi privilegia il rapporto con il contesto, a chi la connette con modalità d'uso e comportamenti indotti dalle conformazioni dello spazio. Banale ridurre la

Analoga ottica lo ha spinto -ora con Bioarchitettura® e INARCH- a promuovere una riflessione sull' "alfabetizzazione all'ecologia ed alla qualità dell'architettura" per delineare le modalità, da azioni nelle scuole a forme di pubblicità comparativa ed a sperimentazioni di "partecipazione ragionata".

"La necessità è la madre dell'invenzione": la leggenda attribuisce a Platone questo detto, definito stupido da Whitehead per il quale invece la necessità è più spesso madre di futuri espedienti. La domanda esprime necessità, ma va tradotta in programma, valutata nelle fattibilità attraverso processi complessi che sono l'anima stessa del progetto, anche se -dove scattano regole di concorrenza- all'inizio il programma assume forme riduttive e burocratiche. Giancarlo De Carlo diceva che "l'architettura è una cosa troppo importante per lasciarla solo agli architetti".

Le buone trasformazioni presuppongono processi integrati, liberi da schematiche distinzioni "domanda / programma / progetto".

Occorrono confronti di opinioni sulle finalità ed obiettivi puntuali del trasformare.

Con « Fragments/Symbiose » il CB ha delineato il proprio punto di vista mentre -nel XXIII World Congress U.I.A. e nell'ottica della "decrecita" - con "Crescere con arte" l'INARCH ha suggerito obiettivi specifici per le nostre aree nello scenario mondiale, sul presupposto che il vero insegnamento della tradizione non sia conservare, ma innovare e tenere insieme continuità e discontinuità.

Coesistenza dei contrari: la profonda definizione dell'architettura come "sostanza di cose sperate" è degli stessi anni in cui prende forza l'International style al quale poi si contrappongono realismo e regionalismi. Simultaneo ed intrecciato è invece il percorso dalla matrice organica alla sostenibilità e dalla sostenibilità ambientale alla sostenibilità sociale. Queste prese di coscienza aprono squarci nel mistero di una qualità ambita, ma che sembra impossibile definire. Cosa s'intende per qualità dell'architettura e degli ambienti di vita? Nella "qualità" dell'architettura si intrecciano qualità del programma e qualità di concezione del progetto, qualità del suo sviluppo tecnico e qualità della realizzazione.

Sul tema si scontrano visioni: da chi identifica la qualità con aspetti formali -i caratteri stilistici ed espressivi- a chi la riconduce a prestazioni tecniche; da chi privilegia il rapporto con il contesto, a chi la connette con modalità d'uso e comportamenti indotti dalle conformazioni dello spazio. Banale ridurre la

Analoga ottica lo ha spinto -ora con Bioarchitettura® e INARCH- a promuovere una riflessione sull' "alfabetizzazione all'ecologia ed alla qualità dell'architettura" per delineare le modalità, da azioni nelle scuole a forme di pubblicità comparativa ed a sperimentazioni di "partecipazione ragionata".

"La necessità è la madre dell'invenzione": la leggenda attribuisce a Platone questo detto, definito stupido da Whitehead per il quale invece la necessità è più spesso madre di futuri espedienti. La domanda esprime necessità, ma va tradotta in programma, valutata nelle fattibilità attraverso processi complessi che sono l'anima stessa del progetto, anche se -dove scattano regole di concorrenza- all'inizio il programma assume forme riduttive e burocratiche. Giancarlo De Carlo diceva che "l'architettura è una cosa troppo importante per lasciarla solo agli architetti".

Le buone trasformazioni presuppongono processi integrati, liberi da schematiche distinzioni "domanda / programma / progetto".

Occorrono confronti di opinioni sulle finalità ed obiettivi puntuali del trasformare.

Con « Fragments/Symbiose » il CB ha delineato il proprio punto di vista mentre -nel XXIII World Congress U.I.A. e nell'ottica della "decrecita" - con "Crescere con arte" l'INARCH ha suggerito obiettivi specifici per le nostre aree nello scenario mondiale, sul presupposto che il vero insegnamento della tradizione non sia conservare, ma innovare e tenere insieme continuità e discontinuità.

Coesistenza dei contrari: la profonda definizione dell'architettura come "sostanza di cose sperate" è degli stessi anni in cui prende forza l'International style al quale poi si contrappongono realismo e regionalismi. Simultaneo ed intrecciato è invece il percorso dalla matrice organica alla sostenibilità e dalla sostenibilità ambientale alla sostenibilità sociale. Queste prese di coscienza aprono squarci nel mistero di una qualità ambita, ma che sembra impossibile definire. Cosa s'intende per qualità dell'architettura e degli ambienti di vita? Nella "qualità" dell'architettura si intrecciano qualità del programma e qualità di concezione del progetto, qualità del suo sviluppo tecnico e qualità della realizzazione.

Sul tema si scontrano visioni: da chi identifica la qualità con aspetti formali -i caratteri stilistici ed espressivi- a chi la riconduce a prestazioni tecniche; da chi privilegia il rapporto con il contesto, a chi la connette con modalità d'uso e comportamenti indotti dalle conformazioni dello spazio. Banale ridurre la

Analoga ottica lo ha spinto -ora con Bioarchitettura® e INARCH- a promuovere una riflessione sull' "alfabetizzazione all'ecologia ed alla qualità dell'architettura" per delineare le modalità, da azioni nelle scuole a forme di pubblicità comparativa ed a sperimentazioni di "partecipazione ragionata".

"La necessità è la madre dell'invenzione": la leggenda attribuisce a Platone questo detto, definito stupido da Whitehead per il quale invece la necessità è più spesso madre di futuri espedienti. La domanda esprime necessità, ma va tradotta in programma, valutata nelle fattibilità attraverso processi complessi che sono l'anima stessa del progetto, anche se -dove scattano regole di concorrenza- all'inizio il programma assume forme riduttive e burocratiche. Giancarlo De Carlo diceva che "l'architettura è una cosa troppo importante per lasciarla solo agli architetti".

Le buone trasformazioni presuppongono processi integrati, liberi da schematiche distinzioni "domanda / programma / progetto".

Occorrono confronti di opinioni sulle finalità ed obiettivi puntuali del trasformare.

Con « Fragments/Symbiose » il CB ha delineato il proprio punto di vista mentre -nel XXIII World Congress U.I.A. e nell'ottica della "decrecita" - con "Crescere con arte" l'INARCH ha suggerito obiettivi specifici per le nostre aree nello scenario mondiale, sul presupposto che il vero insegnamento della tradizione non sia conservare, ma innovare e tenere insieme continuità e discontinuità.

Coesistenza dei contrari: la profonda definizione dell'architettura come "sostanza di cose sperate" è degli stessi anni in cui prende forza l'International style al quale poi si contrappongono realismo e regionalismi. Simultaneo ed intrecciato è invece il percorso dalla matrice organica alla sostenibilità e dalla sostenibilità ambientale alla sostenibilità sociale. Queste prese di coscienza aprono squarci nel mistero di una qualità ambita, ma che sembra impossibile definire. Cosa s'intende per qualità dell'architettura e degli ambienti di vita? Nella "qualità" dell'architettura si intrecciano qualità del programma e qualità di concezione del progetto, qualità del suo sviluppo tecnico e qualità della realizzazione.

Sul tema si scontrano visioni: da chi identifica la qualità con aspetti formali -i caratteri stilistici ed espressivi- a chi la riconduce a prestazioni tecniche; da chi privilegia il rapporto con il contesto, a chi la connette con modalità d'uso e comportamenti indotti dalle conformazioni dello spazio. Banale ridurre la

Analoga ottica lo ha spinto -